

stärken. Das Gemach des Zacharias (Mihrāb Zakaryā) wird vorher an der Ostmauer des *haram*, ungefähr in der Gegend des heutigen Throns des Salomo lokalisiert. Warum diese Tradition verschoben wird, wissen wir nicht.

Die Verschiebungen gehen offenkundig von einer genauen Kenntnis der lokalen Traditionen aus, nicht von ihrer Unkenntnis. Im Gegensatz zu den Verschiebungen über die fränkische Herr-

schaft hinweg geht es also nicht darum, dass man die alten Lokalisierungen vergessen hat. Eher haben wir es mit einem bewussten religionspolitischen Akt der Fatimiden zu tun, die die Geburtskirche von Bethlehem als Kirche bewahren und gleichzeitig den *haram* von Jerusalem weiter aufwerten wollen. Künftige Forschung wird dies in ein Gesamtbild der fatimidischen Umwandlung Jerusalems einzupassen haben.\*

### Weiterführende Literatur

K. Bieberstein und H. Bloedhorn  
Jerusalem. Grundzüge der Baugeschichte vom Chalkolithikum bis zur Frühzeit der osmanischen Herrschaft.  
3 Bände, Beihefte zum TAVO, Wiesbaden, 1994.

A. Elad  
Medieval Jerusalem and Islamic worship.  
Holy places, ceremonies, pilgrimage.  
Islamic History and Civilization 8, Leiden, 1994.

M. van Berchem  
Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum. Deuxième partie: [b] Syrie du Sud. 2: Jérusalem «Haram». Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire 44, Kairo, 1925-27.

M.H. Burgoyne  
Mamluk Jerusalem. An architectural study.  
British School of Archaeology, Jerusalem, 1987.

### Résumé

Les différents conquérants de Jérusalem n'ont pas seulement détruit, reconstruit et modifié la topographie de la ville, mais, parfois, aussi changé les traditions liées aux bâtiments. Ainsi, la reconstruction d'une partie du *haram* par les Fatimides en 1034 vise, par la concentration de quatre traditions dans le coin sud-est dans le Masquée du Berceau de Jésus (Masgid Mahd 'Isa), à revaloriser le po-

ids du *haram*. Les traditions concernant le Lieu de naissance de Jésus (Mawlid 'Isa) et son Berceau (Mahd 'Isa) y ont été transférées de l'Eglise de la Nativité à Bethléem, celle de la Chambre de Zacharie (Mihrāb Zakaryā) y a été transférée du mur est du *haram*, alors que la tradition de la Chambre de Marie (Mihrāb Maryam) se trouvait auparavant chez la porte triple, très proche.

### Erlebnisreisen in den Orient

#### JORDANIEN \* SYRIEN \* ÄGYPTEN

Schwerpunkte:  
Natur und Kultur

Organisation von Reisen für gemischte Gruppen, Frauengruppen und Einzelreisende.  
attraktive Flugpreise in den Orient

*Sina*

SINA Orient Tours

Ursina Rüegg, Rieserstrasse 24, 4132 Muttenz Tel. 061 461 39 81 / Fax 061 461 49 88

Bernard Sabella

## L'émigration des Palestiniens chrétiens de Terre Sainte après 1967

Bernard Sabella est professeur associé au Département des sciences sociales de l'Université de Bethléem (Israël). Il concentre ses travaux sur les questions démographiques et les mouvements migratoires. Il vient de publier, avec Theodor Hanff, «A Date with Democracy. Palestinians on Economy, Society and Politics: an Empirical Survey», Freiburg (Freibourg en Brisgau), Arnold-Bergsträsser-Institut, 1996, 203 pages.

Les Palestiniens sont une nation de migrants<sup>1</sup>. En effet, on a pu constater, au cours du XXe siècle, deux types d'émigration induits chaque fois par des contextes différents: la première vague d'émigration, dans les premières années du siècle, est marquée par la relative liberté de décision des candidats au départ, une liberté qui n'était influencée que par certains facteurs d'attraction-répulsion; la seconde vague d'émigration présente un caractère beaucoup plus contraignant; il s'agit d'un mouvement migratoire résultant des conflits de 1948 et 1967 et leurs conséquences.

On estime à 300'000 le nombre de Palestiniens qui ont quitté la Cisjordanie et la bande de Gaza entre 1967 et 1991<sup>2</sup>. Chaque année, quelque 13'000 Palestiniens, dont 8'000 de Cisjordanie et 5'000 de la bande de Gaza – ce qui correspond, au total, à 17,6% de la population de Cisjordanie et de Gaza en 1991 – ont quitté ces régions. Selon le Recensement de la population de Cisjordanie de 1967 des autorités israéliennes et le Relevé du Bureau central israélien des statistiques pour Jérusalem, environ 18'000 chrétiens auraient émigré durant la même période, soit 40% de la population chrétienne de Cisjordanie, y compris Jérusalem Est. Au vu de ces chiffres, on constate que le taux d'émigration des Palestiniens chrétiens est deux fois supérieur au taux de croissance de la population palestinienne.

Cette préoccupation concernant l'émigration palestinienne est d'ordre «national». Mais avec

la communauté chrétienne, cette préoccupation revêt un caractère pressant en raison du nombre relativement faible de Palestiniens chrétiens et des retombées que cette émigration est susceptible d'avoir sur les différentes communautés chrétiennes. Cet intérêt pour l'émigration chrétienne tient également au fait que les chrétiens présentent toutes les caractéristiques socio-économiques d'une société migrante, surtout dans le contexte politique et économique du pays. La communauté palestinienne chrétienne correspond parfaitement à la définition de la communauté migrante telle qu'elle a été proposée par Stavro Danilov: «Il est fort probable qu'une communauté présentant un niveau d'instruction élevé et des conditions de vie plutôt bonnes, mais ne béné-

<sup>1</sup> Cet article s'appuie, pour une grande part, sur les résultats de trois enquêtes menées par l'auteur sur la communauté chrétienne en Cisjordanie depuis 1986. La première enquête, sur Jérusalem, avait pour objet la collecte d'informations descriptives sur les chrétiens de Jérusalem. 826 chefs de famille de Jérusalem et sa banlieue ont été interrogés dans cette perspective durant toute l'année 1986. La deuxième enquête, sur la jeunesse, a été menée entre mai et juillet 1988. 1'192 jeunes gens et jeunes filles ont été interrogés; il s'agissait de réunir une matière informative sur les aspirations professionnelles et les projets de vie de la jeune génération. La troisième enquête, sur l'émigration, a été menée entre avril et juin 1990 auprès de 550 ménages des régions de Jérusalem, Ramallah et Bethléem. Cette enquête portait sur les projets d'émigration des membres de ces ménages et sur l'émigration actuelle ainsi que sur d'autres facteurs liés à l'émigration.

<sup>2</sup> MERON BENVENISTI, 1986 Report: Demographic, Economic, Legal, Social and Political Development in the West Bank, The Jerusalem Post, Jérusalem, 1986, 3.

ficiant pas de réelles perspectives de sécurité économique ou d'épanouissement personnel deviendra une société migrante».

**Education**

Dans une communauté chrétienne, chaque individu passe en moyenne 11.2 ans sur les bancs d'école.

Les étudiants chrétiens ont, pour la plupart, choisi des voies académiques. Sur 1'192 étudiants interrogés dans le cadre de l'enquête sur la jeunesse, 27 seulement, soit 2.3%, ont affirmé avoir choisi une formation dans une école secondaire technique. Tant le système scolaire que les parents eux-mêmes poussent les jeunes vers le cursus académique: lycée, collège et université. Dans un contexte économique en mutation, une telle concentration académique est à l'évidence un facteur d'émigration des jeunes gens.

Les personnes au bénéfice d'une licence universitaire, d'un baccalauréat et d'un diplôme d'enseignant sont potentiellement les candidats à l'émigration les plus sérieux.

**Emploi et aspirations professionnelles**

Contrairement à l'idée trop répandue que les Eglises et leurs institutions sont les premiers employeurs des Palestiniens chrétiens, il ressort de l'enquête sur Jérusalem que seuls 134 Palestiniens chrétiens sur 500 – soit 26,5% – sont employés par les Eglises et leurs institutions. Le chômage, selon l'étude sur Jérusalem, touche 34.8% des chefs de famille. Ce phénomène est peut-être lié au vieillissement de la communauté chrétienne de Jérusalem, lui-même conséquence de l'émigration, mais il pourrait aussi refléter les conditions difficiles d'emploi dans lesquelles se débattent des Palestiniens au niveau d'instruction élevé et qui sont à la recherche d'emplois de «col blanc»<sup>4</sup>. L'enquête sur l'émigration montre que 144 Palestiniens chrétiens sur 550, soit 28.8%, sont au chômage.

Il y a corrélation entre la sécurité que procure un emploi et le projet d'émigrer. Il ressort de l'enquête sur l'émigration que c'est chez les Palestiniens chrétiens à la recherche d'un emploi qu'on trouve le nombre le plus élevé de candidats au départ (38.1%). Ceux qui avaient un emploi stable n'avaient pas l'intention de partir.

Les fonctionnaires en sont le meilleur exemple: en effet, aucun d'entre eux n'a montré de velléité d'émigrer. Les professeurs d'université et les enseignants sont moins susceptibles d'envisager l'émigration.

Lorsqu'on compare les activités professionnelles des parents, dans l'étude de Jérusalem, et les aspirations professionnelles de la jeune génération, on voit très clairement apparaître les préférences; les parents sont mieux répartis entre les différentes catégories d'emplois: 31.8% dans des professions académiques, de gestion et de bureau; 27.4% dans des activités spécialisées; 14.1% travaillent à titre indépendant; 10.5% dans les services publics et communautaires; 8.8% dans des activités semi-spécialisées et 7.3% occupent des emplois sans spécialisation. Quant aux aspirations professionnelles des jeunes, le tableau est tout autre, selon la formule des statisticiens, l'image est «biaisée»: 67.4% aspirent à travailler dans le domaine académique, des professions libérales, de la gestion d'entreprise ou les emplois de bureau; 11,2% optent pour des emplois spécialisés; 3,6% des emplois semi-spécialisés. Conclusion essentielle de l'enquête, la jeune génération se détourne des activités de bureau, y compris des activités professionnelles spécialisées susceptibles d'assurer la stabilité d'un revenu. La communauté dans son ensemble se détourne de plus en plus des activités manuelles au profit d'activités intellectuelles. Ces tendances vont certainement accroître le mouvement migratoire de la communauté. Si l'on sait que 5,6% seulement des Palestiniens travaillant en Israël peuvent se prévaloir de plus de 13 années de scolarité, on voit bien les difficultés réelles qu'auront les chrétiens très instruits, au sein de cette communauté, à trouver des emplois correspondant à leurs aptitudes et formation.

**Les différentes confessions**

La Cisjordanie et la bande de Gaza comptent ensemble environ 45'000 chrétiens. La popula-

<sup>3</sup> Stavro DANILOV, Dilemmas of Jerusalem's Christians, in Middle East Review, Volume XIII, No. 3-4, 1981.

<sup>4</sup> Benjamin HYMAN et al., Jerusalem in Transition; Urban Growth and Change in the 1970's-1980's, The Hebrew University of Jerusalem and the Jerusalem Institute for Israel Studies, Jérusalem, 1985.

tion chrétienne de Gaza totalise quelque 2'000 âmes, dont une majorité de grecs-orthodoxes et une petite communauté de catholiques romains. En Cisjordanie, les chrétiens vivent en général dans la zone centrale et dans un certain nombre de villages: 20'000 grecs-orthodoxes, 17'000 catholiques, 3'000 grecs-catholiques (uniates); le reste est réparti entre diverses communautés orthodoxes, protestantes et catholiques. L'enquête sur l'émigration montre que la tendance à l'émigration est assez semblable au sein des différentes confessions, à l'exception, probablement, des communautés protestantes. Dans les grandes confessions chrétiennes, les candidats à l'émigration sont nombreux. Les communautés plus petites présentent deux tendances contradictoires: d'un côté, on constate, par exemple, chez les familles membres de l'Eglise orthodoxe syrienne, une tendance très nette à l'émigration, plus encore que ce qu'on peut observer chez les grandes confessions. De l'autre côté, les protestants, eux, ont moins tendance à partir. Mais à l'évidence, ces petites communautés sont fortement affectées par les différents mouvements d'émigration puisque ces derniers relèvent précisément de la structure d'âge de ces communautés et de leurs activités socio-culturelles.

**L'émigration et la question religieuse**

On s'est souvent demandé pourquoi les Palestiniens chrétiens émigrent dans une proportion deux fois plus élevée que les Palestiniens d'autres confessions. Il faut chercher la réponse dans les traits caractéristiques de la communauté palestinienne chrétienne qui sont ceux d'une société migrante, mais aussi dans les conditions politiques et économiques: dans ces conditions, en effet, les perspectives de stabilité politique et de progrès économique sont très faibles. Les facteurs d'émigration, chez les Palestiniens chrétiens, sont vraisemblablement les mêmes que chez les autres Palestiniens qui présentent les mêmes caractéristiques économiques, sociales et scolaires. Partant, on peut affirmer que l'émigration palestinienne chrétienne est moins une émigration «religieuse», qu'une émigration de type «socio-économique et politique».

Certains auteurs ont, à plusieurs reprises, affirmé que les Palestiniens chrétiens quittaient la Terre Sainte par crainte du fondamentalisme

musulman. L'argument n'est pas fondé et n'est ni appuyé par les conclusions de l'enquête sur l'émigration ni confirmé par la réalité sociale en Cisjordanie. Les motifs d'émigration avancés par les personnes interrogées ne comprennent pas le fondamentalisme musulman; si quelques personnes ont exprimé leur souci de l'émergence du fondamentalisme musulman, ce phénomène n'a pas constitué un facteur déterminant de leur décision de quitter le pays. Ceux qui prétendent que l'intégrisme islamique est la cause de l'émigration des Palestiniens chrétiens ne font qu'occulter les véritables raisons de l'émigration des Palestiniens chrétiens: des raisons politiques autant qu'économiques.

**Lieu de résidence, âge, sexe et état civil**

L'enquête sur l'émigration a montré qu'on trouvait dans toutes les localités un nombre important de candidats à l'émigration. Mais Jérusalem dans sa banlieue présentait le taux le plus élevé de candidats, avec 42.1% et Beit Sahour le taux le plus faible, avec 26.6%. Quant à la répartition des âges des candidats à l'émigration, c'est le groupe des 20-29 ans qui enregistre le nombre le plus élevé de candidats au départ avec 44.3%, suivi du groupe des 15-19 ans avec 23.9%.

L'émigration est une affaire de jeunes hommes plus que de jeunes femmes. Résultat, la communauté compte plus de femmes que d'hommes, le «marché» du mariage s'en trouve perturbé et déséquilibrée, en quelque sorte, l'offre et la demande. De nombreuses femmes ou jeunes filles se retrouvent célibataires, dans une société connue, il y a quelques décennies, pour avoir la quasi totalité de ses femmes mariées.

Parmi ceux qui souhaitent émigrer, 58.2% sont mariés et près de 62% d'entre eux entendent emmener leurs familles. Cela tendrait à confirmer l'idée que l'émigration chrétienne s'appuie sur un modèle familial et ne relève pas d'un projet individuel. Adnan Musallam, de l'Université de Bethléhem, a mentionné au moins cinquante noms de familles à Bethléhem qui se sont éteintes en raison de l'émigration<sup>5</sup>. Cette

<sup>5</sup> Adnan MUSALLAM, Les étapes formatives de l'émigration palestinienne en Amérique du Nord et du Sud 1870's-1948, in Al-Hijra (émigration), Centre Al-Liqa, Jérusalem, 1991 (en arabe).

même tendance à l'extinction de familles par le nom se retrouve dans des villes et villages de toute la Cisjordanie.

**Réseaux familiaux à l'étranger**

303 sur les 550 familles interrogées dans le cadre de l'enquête, soit 55.1%, ont affirmé avoir des membres de leur famille résidant à l'étranger. Et en fait, ce qui est valable pour les Palestiniens chrétiens avec des membres de famille vivant à l'étranger, l'est aussi pour les autres Palestiniens. Les pays d'émigration des Palestiniens sont les Etats-Unis (47.1%), l'Australie (20.1%), le Canada (12.7%), l'Europe occidentale (9%), la Jordanie et les pays arabes (6.4%), l'Amérique latine (3.7%). On voit bien ici les nouvelles tendances qui émergent en ce qui concerne les pays de destination. Alors que les Etats-Unis restent la destination préférée, l'Australie semble désormais offrir une solution de remplacement.

**Les raisons qui poussent à envisager l'émigration**

Parmi les candidats au départ, 46.3% émigrent pour des raisons de travail et de possibilités d'emploi. 17% seulement envisagent un départ définitif, alors que 12.8% invoquent des raisons familiales et 11.2% des raisons d'études. Les raisons invoquées pour ceux des membres de la famille qui ont déjà quitté le pays sont le mariage (28.6%), le travail (26.7%), les études et la formation professionnelle (18.8%) et le départ définitif (16.7%). Ces pourcentages montrent que les raisons premières sont à la fois de travail et familiales. En fait, la famille, et surtout le mariage, semble être une des principales raisons de l'émigration. Du moins pour les femmes qui épousent des émigrés.

A propos des conditions susceptibles de mettre fin à ce flux migratoire, 60.4% des personnes interrogées avancent qu'il faudrait avant tout augmenter les possibilités d'emploi, améliorer les conditions d'éducation et le niveau économique. Si on ajoute à ces conditions l'amélioration de la situation politique, notre pourcentage grimpe à 82.7%. Ce qui nous a amenés à formuler la conclusion la plus importante de cette enquête sur l'émigration: une majorité de ceux qui pensent quitter le pays le font pour des raisons concrètes

et non en raison d'un vague malaise général. Et comme nous l'avons vu plus haut, les gens qui ont un emploi stable n'envisagent pas vraiment de quitter le pays, malgré une situation sociale, économique et politique défavorable. Les gens n'émigrent pas simplement par frustration politique ou sociale - les Palestiniens s'y sont d'ailleurs vraisemblablement habitués - mais ils font leurs valises faute de possibilités de gagner leur vie et d'assurer, à eux-mêmes et à leurs enfants, la sécurité et une certaine stabilité.

**Conséquences de l'émigration**

Conséquence de l'émigration, la communauté chrétienne devient une communauté vieillissante. La moyenne d'âge dans cette communauté est de 25 ans, alors qu'elle est de 18 ans au sein de la population palestinienne en général. Ainsi, au sein d'une communauté vieillissante, le taux de chômage grimpe. Une telle communauté va être aussi affectée par les activités collectives qu'elle pourra ou non entreprendre lorsque pèse sur elle l'absence d'hommes et de femmes jeunes et dans la fleur de l'âge, ceux précisément capables de contribuer à la vie active de la communauté.

Autre conséquence de l'émigration, également liée à la vie de la communauté, le déséquilibre des sexes au sein de la communauté. A la fin des années 80, il n'y avait plus que 800 hommes environ pour 1000 femmes dans la communauté chrétienne. Une situation qui se traduit par une diminution des chances de mariage pour les femmes. Ce déséquilibre accroît encore l'émigration puisque certaines femmes de la communauté épouseront finalement des émigrés qui rentrent chaque année au printemps et en été.

Cela dit, l'émigration affecte aussi les ressources humaines, non pas seulement de la communauté, mais de la société en général. Les émigrés qui réussissent dans leurs professions, dans leurs affaires et dans d'autres domaines de la vie dans leurs pays d'adoption maintiendront le contact avec les membres de leurs familles directes dans leur pays d'origine, mais à l'exception de quelques visites occasionnelles, ils ne s'impliqueront plus dans la vie de leur communauté originelle. Les liens avec les émigrés n'ont pas été établis ou maintenus. Ces liens pourraient néanmoins renforcer l'identification des migrants avec leur communauté d'origine et peut-être ac-

croître leur implication dans la vie et le développement de ces communautés.

**Situation en Israël**

L'Etat d'Israël compte environ 110'000 chrétiens, soit près de 2.3% de la population globale et 12.7% de la population arabe vivant en Israël. Il ressort de l'enquête sur l'émigration menée à Haïfa en 1990 par Hatem Khoury que l'intention d'émigrer était trois fois supérieure parmi les chrétiens que parmi les musulmans<sup>6</sup>. L'enquête de Haïfa s'est appuyée sur les interviews de 487 personnes, soit 142 musulmans et 345 chrétiens. Selon les résultats de l'enquête, 55 des 345 chrétiens interrogés, soit 15.9%, prévoient d'émigrer et 41 personnes, 11.9%, n'avaient pas encore pris de décision. Les chiffres, bien qu'inférieurs à ceux relevés par l'enquête sur l'émigration, indiquent que l'émigration a tendance à s'accroître au sein de la communauté chrétienne de Haïfa, pour des raisons d'abord de travail (38.6%), d'émigration définitive (13.5%) et de problèmes de famille (13.5%).

Quant au rapport existant entre le projet d'émigration et le niveau d'instruction, les résultats de l'enquête confirment ce que nous savions: que les Palestiniens jouissant d'un bon niveau d'instruction et ceux qui ont des titres universitaires sont les individus les plus suscep-

<sup>6</sup> Hatem Khoury, L'émigration des Arabes chrétiens de Haïfa, in Al-Hijra (émigration), Centre Al-Liqa, Jérusalem 1991 (en arabe).

tibles de répondre à l'appel du large. Ces conclusions sont les mêmes que celles de l'enquête sur l'émigration, à la différence que si, dans l'enquête sur l'émigration, les détenteurs de titres universitaires ne cherchaient pas à émigrer, à Haïfa, ces mêmes universitaires se retrouvent le plus souvent parmi les candidats à l'émigration.

L'augmentation actuellement du flux de l'émigration pourrait être liée à la dégradation des possibilités d'emploi, entre autres facteurs, pour les chrétiens de Haïfa, alors que c'est la situation générale, politique et économique en Cisjordanie qui est la source de l'accroissement de l'émigration enregistré dans cette région. On estime à 12.7% la part des Palestiniens chrétiens originaires de Haïfa, actuellement à l'étranger et qui pensent rentrer; ce chiffre est légèrement supérieur au pourcentage relevé par l'enquête sur l'émigration. Selon les personnes interrogées à Haïfa, les conditions nécessaires pour enrayer l'émigration sont, d'abord, de meilleures possibilités de travail (pour 31.3% des personnes interrogées), une amélioration de la situation politique (17.7%), de meilleures possibilités d'éducation (15.1%) et une amélioration générale de la situation économique (9.9%).\*

*Le texte original intégral de cet article a été publié en anglais dans Proche Orient Chrétien (vol XLI, 1991). Il ressort d'études récentes que les tendances relevées ci-après n'ont pas sensiblement changé, même après l'établissement de l'Autorité palestinienne.*

**Zusammenfassung**

Migration bestimmt das Schicksal des palästinensischen Volkes im 20. Jahrhundert: Allein zwischen 1967 und 1991 haben 300'000 Palästinenser Cisjordanien und Gaza verlassen. Besonders stark ist die Migration von christlichen Palästinensern: 40 Prozent haben in dieser Zeit ihre Heimat verlassen.

In vorschleunigen Analysen wurde immer wieder die Furcht vor einem wachsenden islamischen Fundamentalismus als Motiv der Flucht von Christen angeführt. Einer genaueren Analyse hält diese Behauptung aber nicht stand: Ausführliche Befragungen von Migranten zeigen, dass es im we-

sentlichen sozio-ökonomische Faktoren sind, welche die palästinensischen Christen zum Verlassen der Heimat zwingen: mangelnde Arbeits- und schlechte Ausbildungsmöglichkeiten in den besetzten Gebieten werden von 60 Prozent der Befragten als Grund der Migration angegeben.

Die Flucht der jungen Christen hat Folgen auf die Sozialstruktur der christlich-palästinensischen Gemeinschaft: Zurück bleibt eine alternde Generation, die Arbeitslosigkeit in der Gemeinschaft steigt, der Anteil von Menschen, die aktiv am wirtschaftlichen und politischen Leben teil hat, nimmt ab.